

L'OBSERVATEUR,

CI-DEVANT

La Bibliothèque Canadienne.

TOME I. SAMEDI, 11 DÉCEMBRE 1830. N^o. 23.

HISTOIRE DU CANADA.

(CONTINUATION.)

L'ARME'E anglaise resta toute la nuit sous les armes ; mais il ne se passa rien de remarquable depuis le 20 Septembre jusqu'au 7 Octobre, excepté de fréquentes escarmouches entre les piquets des deux armées, tellement qu'il se passait à peine une nuit sans qu'il y eût des fusillades des deux côtés. Durant cet intervalle, le général Lincoln joignit le général Gates, avec deux mille hommes.

Cependant la situation du général Burgoyne devenait de plus en plus critique : son armée ne se montait plus guère qu'à cinq mille hommes ; les rations étaient réduites à la moitié de la quantité ordinaire ; son fourrage était presque épuisé, et plusieurs de ses chevaux étaient déjà morts faute de nourriture. Pour comble de découragement, il ne recevait point de nouvelles de New-York, et n'espérait presque plus d'en recevoir le grand renfort qu'on lui avait promis, et qui devait le joindre à Albany. Il lui arriva enfin un messenger avec la nouvelle que Sir Henry Clinton se proposait de faire une diversion, en attaquant les forts des Hauteurs, comme on les appelait. Quoique Burgoyne se fût attendu à quelque chose de plus, il espéra pourtant que cette diversion induirait le général Gates à retirer une partie de ses forces, et que l'armée américaine se trouverait par là divisée. Le général Clinton remonta en effet la rivière du Nord, et le 6 Octobre, il attaqua les forts *Clinton* et *Montgomery*, et les prit à l'assaut. Il semblerait que rien n'obstruant plus la navigation de la rivière, Sir Henry Clinton aurait pu facilement se rendre à Albany, pour coopérer avec le général Burgoyne ; mais quoiqu'il dût savoir que le salut de l'armée de ce dernier dépendait de